L'humeur des jours



Le mal est fait

La chronique de Bruno Frappat

Lyon

our peu qu'elles aient l'appui des médias, l'aide de la justice et des représentants bien « communicants » dans tous les domaines, les victimes ont toujours raison. L'émotion est de leur côté, elles ont été meurtries par l'injustice ou par la bassesse humaine, quels sont les braves gens qui ne se trouveraient pas spontanément à leurs côtés pour réclamer justice, réparation et, a minima, demande de pardon?

C'est pour avoir oublié, négligé ou méprisé cet enchaînement automatique que provoque toute actualité dramatique, notamment autour des enfants, que le cardinal Barbarin se trouve, malgré lui, au centre d'un tumulte qui s'apparente à la fin d'une chasse au cerf dans les forêts de la Sologne. Jusqu'au premier ministre qui mêle sa voix à l'hallali et réclame que l'archevêque de Lyon « prenne ses responsabilités ».

Face à l'attaque, Mgr Barbarin a exercé la raideur qu'on lui connaît. Il s'est un peu défilé, renvoyant ses interlocuteurs à la justice (dont le travail ne fait que commencer) ou à la simple vérité de sa chronologie: il n'était pas en responsabilité au moment où se commettaient les crimes qu'on l'accuse d'avoir « couverts » et, quand il a pris les manettes du diocèse, il a pris les mesures d'éloignement qui convenaient. Un peu tard, sans doute, ce sera toute la question mais il peut faire valoir que depuis sa présence à lui, depuis qu'il a « pris ses responsabilités », les coupables potentiels n'ont plus commis d'actes répréhensibles et aucun censeur ne le lui reproche.

Donc, sur le plan judiciaire, il semble que le dossier de Mgr Bar-

barin soit bon et qu'on lui fasse un mauvais procès avec tout ce tintouin où se mêle le fumet de la forgerie à celui doucereux de l'anticléricalisme de basse volée. Il a deux adversaires principaux. Les victimes sorties de leur secret pour « libérer la parole » et. derrière eux, tous ceux qui, animés d'une arrière-pensée de revanche et de ressentiment alimentant ce qu'en allemand on appelle une Schadenfreude (joie mauvaise), se frottent les mains devant les nouvelles difficultés de l'Église de France. Une Église mise en cause sur six colonnes à la une par le journal Le Monde le week-end dernier avec une titraille digne de celle qui devrait servir à l'annonce du déclenchement d'une troisième guerre mondiale: « Pédophilie, l'Église de France mise en cause ».

L'autre adversaire est plus intime, il s'agit du cardinal luimême, de son tempérament de donneur de leçons qui s'est souvent manifesté dans la société

française, de cette manière misirupeuse mi-autoritaire avec laquelle il assène dans les médias les vérités théologico-morales qui sous-tendent sa foi. Mgr Barbarin a toujours eu l'autorité du verbe fougueuse, spontanée et sans aptitude marquée au dialogue pacifié. Il vous dépose le paquet, vous met les choses et les principes sur la table, sous le nez, débrouillezvous avec. Il tient cela de Mgr Lustiger. Cette manie va avec celle du déni, qui n'est pas une exclusivité de l'archevêque de Lyon.

La dénégation outrée, drapée dans les arts de la rhétorique est vraiment une spécialité d'Église, au sens de l'Église hiérarchique. Il serait facile de publier un florilège de toutes les dénégations, sur la pédophilie comme sur d'autres sujets, des démentis épiscopaux ou romains, des dénégations, des « circulez et priez, il n'y a rien à voir » ou de cette attitude qui consiste à se montrer indifférent à certaines souffrances humaines quand la révictimes des années 1990 ou des années antérieures. Il est fait pour la réputation et l'avenir des prêtres dont les noms ont été fournis au peuple des fidèles. Il est fait pour l'archevêque de Lyon qui ne pourra pas décoller les crachats de la calomnie ou les effets collatéraux de ses imprudences. Par pitié pour les coupables et pour les innocents: que nul n'ajoute aux mensonges.

Paris

Tandis que Lyon se demande si Fourvière va lui tomber sur la tête, Paris s'interroge: le 16° arrondissement est-il devenu fou? On a vu et entendu cette semaine une manifestation assez radicale de l'égoïsme des nantis poussé hors des limites du bon goût. Sous prétexte que la mairie de Paris veut installer à la lisière du bois de Boulogne un centre d'accueil pour SDF, une partie de la population huppée des abords est entrée dans une révolte rageuse et insultante à la fois pour les élus et pour les SDF.

Des images d'une réunion orageuse ont été vues partout. L'homme est ainsi fait que, même dans le 16e arrondissement de Paris, dès que quelqu'un prétend venir sur son herbe, l'occupant se conduit comme un chien de garde, et montre les crocs: « Ôtetoi de mon herbe! » Les grossièretés entendues à cette occasion attestent que la vulgarité n'est pas l'apanage des quartiers difficiles et que l'intolérance des riches à l'égard des pauvres hères est obscène. Pour habiter à côté d'un centre d'accueil de ce type, nous pouvons témoigner que les gens qui s'y trouvent font plus souvent honneur au genre humain que les m'as-tu-vu qui garent leurs 4 × 4 sur les trottoirs près des crottes de leurs chiens.

Br

putation de l'institution est en cause.

Il a fallu des années d'attaques et de polémiques avant que l'épiscopat ne comprenne que les victimes requéraient une priorité dans les discours. Que c'est à elles qu'il fallait commencer par parler, et les écouter d'abord. Au début des « affaires », on se souvient que les évêques ne pensaient qu'à leurs prêtres accusés. C'était peut-être pour se faire pardonner la piètre gestion des « ressources humaines » dont les diocèses sont souvent le lieu?

Au point où nous en sommes, il est temps qu'un silence propice à l'étude des dossiers se fasse autour des affaires lyonnaises. Que les médias cessent leur ronde gourmande autour du cardinal car pour être cardinal, on n'en est pas moins homme et sujet aux émotions. N'ajoutons pas aux victimes de la pédophilie une victime de la calomnie.

Le mal est fait sur plusieurs plans. Il est fait pour les jeunes